

CINEMA MAC-MAHON

Maison fondée en 1938

DU 17 AU 20 JANVIER

VEN 17 JAN	13H50 TROIS JOURS À VIVRE 1958 - 1h26	15H30 AU P'TIT ZOUAVE 1950 - 1h44	17H20 MEURTRE À MONTMARTRE 1957 - 1h33	19H00 125 RUE MONTMARTRE 1959 - 1h27	20H40 LE SANG À LA TÊTE 1956 - 1h26
SAM 18 JAN	13H50 MEURTRE À MONTMARTRE 1957 - 1h33	15H30 LE SANG À LA TÊTE 1956 - 1h26	17H10 TROIS JOURS À VIVRE 1958 - 1h26	18H45 AU P'TIT ZOUAVE 1950 - 1h44	20H40 125 RUE MONTMARTRE 1959 - 1h27
DIM 19 JAN	13H50 AU P'TIT ZOUAVE 1950 - 1h44	16H00 125 RUE MONTMARTRE 1959 - 1h27		18H20 TROIS JOURS À VIVRE 1958 - 1h26	20H00 MEURTRE À MONTMARTRE 1957 - 1h33
LUN 20 JAN	13H50 125 RUE MONTMARTRE 1959 - 1h27	15H30 TROIS JOURS À VIVRE 1958 - 1h26	17H10 LE SANG À LA TÊTE 1956 - 1h26	18H45 MEURTRE À MONTMARTRE 1957 - 1h33	20H30 AU P'TIT ZOUAVE 1950 - 1h44

5 Avenue Mac Mahon 75017 / Métro / RER Charles de Gaulle - Étoile / Bus 92, 43, 30 & 31

8,50€ : tarif plein / 7€ : tarif réduit sauf samedi, dimanche et jours fériés : moins de 20 ans, étudiants, seniors 65 ans et +, chômeurs, RSA, cartes familles nombreuses... / 4€ : moins de 14 ans

Carte UGC illimité, CinéPass Pathé-Gaumont, Cinéchèques et CCU acceptés.

Rétrospective Gilles GRANGIER

DIMANCHE À 16H00 : Séance présentée
par **Philippe LOMBARD**, auteur de
« Lino Ventura, le livre coup de poing »



Notre site Internet : cinemamacmahon1938.com



Gilles GRANGIER

« Chronique des années 50 »

1950 : Au p'tit Zouave

1956 : Le Sang à la tête

1957 : Meurtre à Montmartre

1958 : Trois jours à vivre

1959 : 125 rue Montmartre

« Le style cinématographique de Grangier se caractérise par une mise en scène sobre et une attention particulière aux dialogues, permettant de donner vie à des personnages profondément ancrés dans la réalité sociale et culturelle de leur temps. Ses films dépeignent des héros ordinaires, des gens du peuple, souvent confrontés à des dilemmes moraux ou des situations inextricables. Les décors, souvent urbains, jouent un rôle crucial, servant de toile de fond à des récits qui explorent la vie quotidienne. [...]

Son œuvre se situe à la croisée du cinéma populaire et du polar. Grangier s'inspire de la tradition du film noir, mais sans sombrer dans le cynisme. En somme, le style de cinéma de Gilles Grangier est un équilibre délicat entre réalisme, simplicité et profondeur. Décryé par les cinéastes de la Nouvelle Vague comme Godard, Truffaut ou Chabrol, l'œuvre de Grangier a longtemps perdu en visibilité, avant de retrouver un regain d'intérêt depuis quelques années. » — **SOLARIS DISTRIBUTION**



RÉTROSPECTIVES À VENIR EN 2025

Henri VERNEUIL

Georges DELERUE

Pierre MONDY

Annie GIRARDOT

Alfred HITCHCOCK

Michèle MORGAN

Patrice LECONTE

François DE ROUBAIX

Sacha GUITRY

Et bien d'autres encore...



AU P'TIT ZOUAVE

Scénario & dialogues : Pierre Laroche & Albert Valentin

Réalisé par Gilles Grangier · 1h 44min · France · 1950 · N&B · VF

Photographie : Marcel Grignon

Avec François Périer, Dany Robin, Marie Daëms, Jacques Morel, Alice Field, Yves Deniaud, Paul Frankeur, Robert Le Fort, Bernard Lajarrige, Paul Azais, Robert Dalban...

Musique : Vincent Scotto

Dans un quartier populaire de Paris, où les policiers et un assassin de vieilles filles sévissent, le café Au P'tit Zouave offre réconfort et sécurité aux habitants modestes de la ville. Mais l'arrivée d'un homme plus fortuné et mystérieux vient perturber l'équilibre déjà précaire de l'établissement...



LE SANG À LA TÊTE

D'après Georges Simenon

Dialogues : Michel Audiard

Réalisé par Gilles Grangier · 1h 26min · France · 1956 · N&B · VF

Photographie : André Thomas

Avec Jean Gabin, Renée Faure, Paul Frankeur, Monique Mélinand, Claude Sylvain, Henri Crémieux, Paul Azais, Florelle, Rivers Cadet, Marcel Pérès...

Musique : Henri Verdun

Ancien débardeur du port de La Rochelle, François Cardinaud est maintenant l'un des plus riches armateurs de la région. Mais cette réussite suscite rancœur et jalousie. Lorsque son épouse Marthe quitte le foyer sans prévenir, Cardinaud voit sa vie se fissurer peu à peu...



MEURTRE À MONTMARTRE

Scénario : Gilles Grangier & René Wheeler

Réalisé par Gilles Grangier · 1h 33min · France · 1957 · N&B · VF

Dialogues : René Wheeler

Avec Michel Auclair, Paul Frankeur, Gianfrancesco Guarnotta, Annie Girardot, Jacqueline Noëlle, Lucien Nat, Marcel Bozzuffi,...

Photographie : Jacques Lemare

Musique : Jean Yatove

Kelber, un marchand de tableaux, fait l'acquisition d'un faux Gauguin. Lorsqu'il prend conscience de son erreur, il décide d'intégrer la bande des faussaires dont le leader est le peintre Watroff...



TROIS JOURS À VIVRE

Scénario : Gilles Grangier, Michel Audiard & Guy Bertret

Réalisé par Gilles Grangier · 1h 26min · France · 1958 · N&B · VF

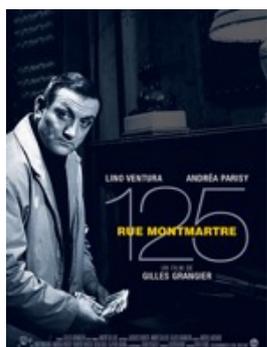
Dialogues : Michel Audiard

Avec Daniel Gélin, Jeanne Moreau, Lino Ventura, Joëlle Bernard, Georges Flamant, Roland Armontel, Albert Augier, Aimé Clariond, Jean Degrave, François Joux, Moustache, Marcel Pérès, Robert Rollis...

Photographie : Armand Thirard

Musique : Joseph Kosma

Simon Belin, acteur de second plan, est témoin d'un meurtre. Il dénonce le coupable, Lino Ferrari. Cette affaire lui apporte la célébrité. Ferrari, incarcéré, s'évade. Il jure de tuer Belin sous trois jours...



125 RUE MONTMARTRE

Scénario : Gilles Grangier, Jacques Robert & André Gillois

Réalisé par Gilles Grangier · 1h 27min · France · 1959 · N&B · VF

Dialogues : Michel Audiard

Avec Lino Ventura, Andréa Parisy, Robert Hirsch, Dora Doll, Jean Desailly, Alfred Adam, Lucien Raimbourg, Henri Crémieux...

Photographie : Jacques Lemare

Musique : Jean Yatove

Pascal, un crieur de journaux parisien au tempérament bourru et candide, se lie d'amitié avec Didier, un homme qu'il a sauvé de la noyade. Accusé à tort d'un meurtre à la suite d'une machination de Didier, Pascal va alors remuer ciel et terre pour prouver son innocence...

Par Philippe Morisson

« En 1954, dans le numéro 31 des **Cahiers du Cinéma**, François Truffaut s'en prenait avec virulence à ce cinéma français qu'il appelait « tradition de la qualité » en ces termes : « Qu'est-ce qui empêche [...] les Grangier de faire, du jour au lendemain, du cinéma intellectuel, d'adapter les chefs-d'œuvre (il en reste encore quelques-uns) et, bien sûr, d'ajouter des enterrements un peu partout ? Alors ce jour-là nous serons dans la "tradition de la qualité" jusqu'au cou et le cinéma français, rivalisant de "réalisme psychologique", "d'âpreté", de "rigueur", "d'ambiguïté", ne sera plus qu'un vaste enterrement qui pourra sortir du studio de Billancourt pour entrer plus directement dans le cimetière qui semble avoir été placé à côté tout exprès pour aller plus vite du producteur au fossoyeur. » Cet article est typique de la mauvaise foi des écrits aux Cahiers et ailleurs à l'époque [...] Le problème, c'est que cet article et d'autres ont jeté l'opprobre sur bon nombre de cinéastes dont certains demeurent toujours ostracisés près de cinquante ans après.



Le cas de Gilles Grangier est intéressant dans ce contexte justement. Vous ne risquez pas de voir un film de Gilles Grangier à la Cinémathèque. Et pourtant, s'il a tourné beaucoup (66 films), Grangier en a réussi certains qui resteront longtemps dans l'imaginaire des cinéphiles. Lorsque le cinéaste tourne **125 rue Montmartre** en 1959, il a déjà réalisé 34 films en 16 ans. C'est comme cela qu'il a appris le métier, sur le tas. Il a suivi le parcours typique de l'artisan du cinéma [...] et avouera plus tard qu'il voulait faire une carrière à la Julien Duvivier qui « lui aussi, a beaucoup navigué ». « Je voulais être un bon artisan » dira-t-il, et l'on ne peut mieux résumer sa carrière.

Dans la deuxième partie des années 1950, Gilles Grangier entre dans sa période phare qui durera près de dix ans avec beaucoup de films noirs. En 1959, il avait déjà tourné quelques belles réussites de ce cinéma « à la papa », tant décrié par les thuriféraires de la Nouvelle Vague, à commencer par **Gas-Oil** en 1955. Citons également **Le Sang à la tête** en 1956, **Le Rouge est mis** en 1957, et surtout **Le Désordre et la nuit** en 1958 avec Jean Gabin qui tournera 12 films avec lui. [...] Revenons à **125 rue Montmartre**. Comme beaucoup de polars « à la française », le film tient en grande partie par le grand souci porté à l'exactitude des milieux sociaux décrits par l'histoire et la qualité des atmosphères. [...] Gilles Grangier filme à hauteur d'homme, à hauteur de ces « petites gens ». [...] Cet ensemble respire une profonde humanité. De la même façon que l'on parle de photographie humaniste par rapport à Doisneau ou d'autres, il ne serait pas faux de parler de cinéma humaniste à propos de certains films de Grangier, d'Henri Verneuil, d'Yves Allégret et d'autres. [...] Alain Corneau disait de Gilles Grangier qu'il était « amoureux des petits métiers », et Grangier disait lui-même : « Moi j'ai toujours été attaché à ça. Il faut qu'on comprenne comment les gars vivent, comment ils bouffent, comment ils baisent, ça m'a toujours beaucoup intéressé ».

125 rue Montmartre est l'exemple du polar « à la française » comme **Des gens sans importance** d'Henri Verneuil (1956), bien charpenté à tous les niveaux, qui ne se prend pas la tête tout en prenant au sérieux son métier, et qui sait offrir du bon temps sans chercher la vulgarité et c'est déjà beaucoup. Pour clore cette polémique inutile avec François Truffaut et les autres, remarquons que **125 rue Montmartre** est un film tourné en extérieurs et que Grangier, qui utilisait évidemment un scénario pour tourner, se laissait une certaine part d'improvisation au tournage - ce qui rappelle des méthodes louées par la Nouvelle Vague. »